

Hensel, un chemin différent

C'est en plein coeur de l'Allemagne que nous avons découvert l'exploitation apicole de la famille Hensel. C'est certainement une des exploitations professionnelles incontournables du pays, non par le nombre de ruches mais par la productivité qui ferait rêver plus d'un apiculteur. C'est en suivant la voie du Frère Adam qu'une apiculture qui leur est propre a été développée. Voici en photos la visite commentée de leurs installations.



OSWALD HENSEL

Imkerei Hensel

Im Hohlen Graben 12

33034 Brakel-Bellersen

Tél. + 49 52768792

Info@Imkerei-Hensel.de

<http://www.imkerei-hensel.de/>

Le père d'Oswald Hensel est arrivé d'Allemagne de l'Est en 1958 et c'est dans la région de Brakel en Rhénanie-du-Nord-Westphalie qu'il a rencontré sa femme. Comme il n'avait pas de moyens financiers, il s'est installé comme apiculteur, il y a de cela 49 ans. C'était une façon simple de débiter une activité sans capital, il l'a rapidement développée et est entré en contact avec le Frère Adam. Il a ainsi eu l'occasion de travailler avec lui à plusieurs reprises. Plusieurs photos [1] nous montrent clairement que le Frère Adam était reçu dans la famille lors de ses séjours en Allemagne.

Bien qu'il donne toujours un coup de main aujourd'hui, c'est son fils Oswald qui a repris depuis plusieurs années l'exploitation qui fait vivre la famille de cinq personnes. Sa fille est installée en Calabre, elle produit des reines, dont 800 à 1000 par an pour l'exploitation. Il se rend régulièrement en Italie pour l'aider dans ses élevages.



2

Une ruche particulière

C'est le cinquième type de ruche utilisé sur l'exploitation. Il s'agit d'une ruche en bois 19 mm qui ne correspond plus à aucun standard. L'objectif est de permettre à la reine d'exprimer au mieux son potentiel de ponte, dès lors ils ont réduit à néant les barrières liées à la présence des lattes des cadres. Ce sont donc des cadres de très grande surface : 37 cm de hauteur et largeur DB, ce qui correspond à la surface de 1,5 cadre DB [2]. La ruche est divisée en saison par une partition avec six cadres de part et d'autre [3]. Ce corps est placé sur un plancher [4] rehaussé par une rehausse contenant de petits cadres pour stocker provisoirement le miel qui rentre, avec un



3



1



4

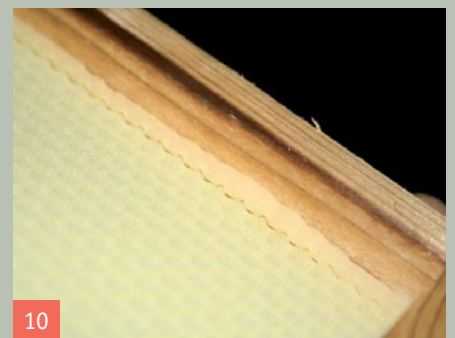


5

espace important en-dessous qui permet de nourrir par le bas (rehausse de plancher) [5]. Le volume disponible pour la ponte correspond ainsi à 18,5 cadres DB, l'équivalent de près de deux ruches DB 10 cadres. Il a constaté que la ponte pouvait atteindre 5000 œufs par jour fin mai [6]. Le fait de travailler avec deux reines permet d'avoir de très fortes populations tôt en saison et une ardeur difficile à égaler dans une colonie disposant d'une seule reine. Pour soutenir de tels cadres, Oswald utilise des rayons de vélo en acier inoxydable pour retenir les feuilles de cire [7]. Il utilise un poste à souder qu'il a adapté pour ce gaufrage à haute intensité [8]. Toutes les ruches sont équipées de grilles à reine. Les hausses comportent 14 cadres de 15 cm de haut, sans fils ni clous. Les feuilles sont simplement introduites dans la rainure profonde (4-5 mm) en haut et retombent dans la plus petite en bas [9].



9



10

Il faut naturellement coller le haut avec de la cire [10]. Les cadres sont nettoyés à la vapeur puis à la soude caustique, et rincés au nettoyeur haute pression.

Les engins de levage

Les ruches sont placées par quatre sur une palette adaptée [11]. Pour travailler avec de telles ruches, il faut être équipé et limiter les manipulations au maximum. C'est pourquoi les différents éléments de la ruche sont déplacés à l'aide d'un treuil qui s'emboîte sur les bords de la palette [12]. Avec ce treuil, l'effort nécessaire pour soulever 100 kg est équivalent à l'effort pour soulever 15 kg sans treuil. Pour le transport des palettes dont le poids est de 400 à 500 kg, il dispose d'une grue très mobile qui vient se fixer à l'arrière du camion [13] [14]. C'est un camion de 26 tonnes bâché qui peut accueillir 96 ruches. Le chargement ou déchargement d'une palette se fait en une minute.



7



6



8



11

Les miels récoltés sont très secs (proches de 15 %). C'est lié au nombre d'abeilles disponibles. Globalement, il récolte une moyenne de 100 kg/ruche hivernée. En fin de saison (fin juillet), il enlève la partition, les colonies hivernent donc avec une seule reine. Lorsqu'on laisse une partition, les butineuses ont tendance à partir dans la partie chaude et la seconde reine se retrouve avec une petite grappe d'abeilles, avec tous les risques que cela comporte pour l'hivernage; les zones délaissées ont tendance à moisir. A l'automne, il introduit une nouvelle reine dans une ruchette qu'il place en-dessous des colonies. Pour l'hivernage, il enlève les rehausses de plancher et donne 35 kg de sirop par colonie.



12



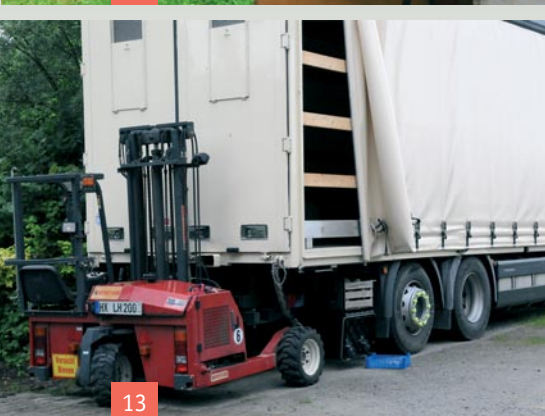
14

Il est amusant de voir ces résultats en sachant qu'il s'est fait recalcer lorsqu'il a présenté comme travail de fin d'études d'apiculteur professionnel à l'Institut de Celle son projet de passer de 600 ruches à 300 en cherchant à intensifier sa conduite tout en maintenant la production (passer de 40 kg de moyenne à 80). Son professeur l'avait pris pour un farfelu. Pourtant, les résultats dépassent ses prévisions les plus optimistes.

La conduite en puissance

L'exploitation travaille en Buckfast [15] avec 300 colonies. Oswald transhume dans toute l'Allemagne, jusqu'en forêt Noire (600 km). Dès les premiers beaux jours, il réunit les colonies hivernées, ce qui lui permet d'enlever la moitié des cadres. Les colonies regroupées se développent très vite et font des récoltes importantes sur le colza. Avec 80 à 100 kilos (3-4 hausses), les frais d'exploitation sont couverts; c'est ce qu'il récolte habituellement sur colza. Par la suite, il peut faire de l'acacia (à 450 km), du châtaignier, et la saison se terminera avec le miel de forêt. Il produit également des miels plus spécifiques comme le tilleul, le bleuët (très fréquent dans les champs d'agriculture biologique), la callune... Une année, il a récolté 45 kg d'acacia en 4 jours et demi. Cela donne une idée de la puissance des colonies.

15



13



Elevage

Les élevages sont réalisés à partir de lignées Buckfast de très grande qualité. N'oublions pas que la famille était directement en contact avec le Frère Adam. Nous avons eu l'occasion de visiter un de leurs ruchers. Le matériel permet d'entrer deux ruchettes (13 cadres) dans un corps de ruche [16]. Les cadres (1/2 corps Dadant) sont en bâtisse chaude [17]. Cette adaptation ainsi que la polyvalence du matériel permettent de nombreuses opérations.



17



16

Oswald introduit deux cellules par essaim à 10 ou 11 jours. Cela évite de se retrouver avec des ruchettes orphelines. Il contrôle les naissances très rapidement. Les reines sont marquées mais non clipées car l'exploitation est en bio.

Varroas

Plusieurs méthodes sont utilisées au cours de la saison : piégeage avec des cadres à mâles (les larves sont données aux cochons !), acide formique à 60 % sur des langes placés simultanément dessus et dessous, avec deux applications de 100 ml à une semaine d'intervalle, et enfin acide oxalique par dégouttement en hiver.

Les installations

Au fil des ans, de nouvelles constructions ont vu le jour autour de la maison initiale. Il est dès lors assez difficile de suivre un circuit logique de visite. Un premier local



19



18

sert de garage. Dans le fond, on trouve un grand frigo [18], tantôt utilisé pour les pommes, tantôt pour les cadres ou les fûts de miel. On y trouve aussi un grand malaxeur [19] pour le miel en fûts, il pèse 350 kg. La température du frigo est idéale pour favoriser la cristallisation dirigée. A l'étage, un grand local de stockage [20] permet d'empiler tout le matériel non utilisé. Cela représente un volume très important. C'est là que se font toutes les opérations d'entretien, de nettoyage des cadres, le gaufrage... Un local spécifique (menuiserie) est consacré à la fabrication des ruches et du matériel en bois.



20



23

La filtration après extraction se fait avec des filtres chaussettes. Ils ont testé la filtration sous pression mais elle ne leur a pas donné satisfaction. Les miels sont ensemencés avec du colza à raison de 1 kg/t. Dans ce local se trouvent également deux grandes cuves avec malaxeur [23].

Commercialisation

Tout le miel est commercialisé au détail sur les marchés de cinq localités différentes [24]. Ils vendent également des fruits car ils travaillent en collaboration avec des producteurs de pommes de la région du lac de Constance.

Tout le miel est mis en pots, 70 % sont commercialisés en vente directe, 30 % en magasins. Les pots sont consignés, 80 % sont retournés au producteur.

En cas d'ensemencement des miels de sapin ou de châtaignier, ils sont obligés d'utiliser une double appellation (ex. tilleul - châtaignier).



21

Au sous-sol, on retrouve un grand espace de stockage du miel [21]. Il est équipé d'un système de conditionnement d'air, qui ne fonctionne pas souvent car la température du local, enterré en grande partie, varie très peu, ce qui est idéal pour la conservation du miel. Les pots sont regroupés sous d'énormes couvercles en bois qui permettent de les empiler sans difficulté.

Un local est dédié à l'extraction en saison [22]. Hors saison, il permet de recevoir les visiteurs. Les anciens extracteurs permettaient d'extraire trois tonnes de miel en une semaine à trois personnes. Aujourd'hui, la nouvelle chaîne permet d'extraire 3 t/j, les projections de miel demandent cependant un important travail de nettoyage du local après l'extraction.



22



24

Notre visite s'est naturellement terminée par une dégustation de miels dans l'échoppe de marché d'Oswald autour d'un gâteau maison, avec son équipe, sa femme et son fils qui devrait poursuivre dans le même sens. Un tout grand merci de nous avoir accueillis aussi agréablement.

MOTS CLÉS :

conduite et guides, matériel, ruches et ruchers, Buckfast, autres pays, Allemagne

RÉSUMÉ :

description d'une exploitation professionnelle pilote en Allemagne travaillant avec une biruche et l'abeille Buckfast